

POURQUOI DU GOÉMON ?

Au cours de l'histoire, 4 grandes périodes peuvent être distinguées dans l'exploitation des algues.

1^{re} PÉRIODE : goémon et engrais

La récolte du goémon est une pratique très ancienne. De très bonne heure, il a été utilisé comme engrais car le fumier n'était pas abondant, les fermes n'ayant qu'un cheptel fort réduit.

On retrouve dès **1330** des réglementations sur la coupe de goémon, tant la ressource est disputée entre les communes (ancienne brouille entre Landéda et Lannilis, Cf « Cahier de Landéda » n°72, 2001.

2^e PÉRIODE : goémon et soude

On se rend compte par la suite que les cendres d'algues contiennent de la « soude » (carbonate de sodium), nécessaire à la fabrication du verre. Jusqu'alors il fallait la faire venir d'Alicante (Espagne), importation onéreuse dont on peut se passer si les algues fournissent cette matière première.

D'où une réglementation encore plus draconienne, comme en **1681** par Colbert. Vers 1772 on restreint même la récolte de janvier à avril... ce qui pose d'insurmontables problèmes de séchage !

1789, le chimiste LE BLANC invente la fabrication industrielle du carbonate de sodium. L'industrie goémonière entre alors en crise.

3^e PÉRIODE : goémon et iode

En **1811**, le chimiste COURTOIS imagine d'employer la cendre d'algues dans le processus de fabrication de la poudre à canon et y découvre un nouveau corps simple : l'iode. La première usine d'iode naît au Conquet dès **1823**. Nouveau départ pour le goémon ?

Oui car cette activité se poursuit jusqu'en **1955**, date où la concurrence du Chili n'est plus tenable malgré le régime de faveur accordé par l'État aux goémoniers.

4^e PÉRIODE : goémon et algine

L'algine (ou alginat de sodium) est une matière colloïde (formée de particules en suspension) découverte en 1884 par l'anglais STANFORD. Elle trouve rapidement des utilisations dans l'agro-alimentaire et le médical.

En **1924**, une première usine bretonne produit des alginates.

À la fin des années 1950, toutes les usines qui existaient encore se sont reconverties à cette production. C'est encore de nos jours leur principale activité.



(source : Pierre ARZEL, « Cahier de Landéda n°59, septembre 1998)



Toute la collection des « Cahiers de Landéda » est disponible gratuitement sur le blog de Patrimoine des Abers : patrimoinedesabers.fr